

Classes rousses en montagne

Dans le cadre du cours d'étude du milieu, les deuxièmes secondaires de l'Institut Saint-Étienne à Court-Saint-Étienne participent à un voyage d'étude en Italie. Promenade, observation et questionnement dans les paysages de montagne d'une petite vallée du Val d'Aoste, à la frontière entre la Suisse, la France et l'Italie.

Si vous fermez les yeux et demandez à quelqu'un de décrire un paysage, il le fera en utilisant des termes généraux et peu précis et probablement, sans faire de liens entre les différents concepts : « Je vois des bois, des chalets, des prairies... ». Il oubliera une foule de détails et omettra de situer les choses les unes par rapport aux autres : où se trouvent les bois, comment sont placés les chalets, quelle forme ont-ils... Ce qui ne vous donnera qu'une vague idée du paysage qu'il a en face de lui et que vous pourrez déformer à loisir ! Demandez à cette même personne de dessiner le paysage regardé et les détails se multiplieront, les liens entre les concepts apparaîtront, les formes se manifesteront. Le paysage se structure !

Durant neuf jours, les élèves vont observer les multiples paysages de montagne qui s'offrent à eux et en faire des croquis.

Relevé des perceptions

Le groupe d'une centaine d'élèves encadrés par des enseignants est hébergé dans divers bâtiments d'un petit village, Bionaz, ne comptant que 200 âmes. Les courses se font au village, une équipe de cuistots s'occupe de la préparation des repas. Inutile de dire que c'est l'invasion du bourg, dans le respect de l'autre, ce qui permet accueil et intégration, des échanges nourris et enrichissants pour chacun, autochtones et « explorateurs ».

Au cours de longues promenades dans ces magnifiques montagnes encore préservées du tourisme de masse, les jeunes vont pouvoir tester leur résistance et leur sens de la vie en groupe. Chaque jour, ils se rendent dans deux ou trois endroits marquants, s'assoient face à un paysage leur carnet de terrain sur les genoux et traduisent dans un dessin les éléments perçus par leurs sens : lac de montagne, forme de la vallée, forêts, hameaux, prairies, etc.

Le questionnement

De retour en Belgique, le train-train reprend, un peu difficilement au début, car chacun est encore plongé dans ses découvertes du monde intérieur et extérieur. Vient alors le moment de l'exploitation de tout le matériel emmagasiné durant ces quelques jours au grand air. Les carnets de terrain remplis de dessins et d'observations sont ressortis et exploités à la lumière de grilles de lecture proposées par le professeur : quelle est la forme de telle vallée ? Que cela peut-il bien signifier ? Quel type de bâtiment rencontre-t-on dans ces vallées ? Y a-t-il une explication plausible ? Comment l'homme s'est-il adapté à son environnement naturel ? Quels en sont les signes dans le paysage ? Tout ce travail leur ouvre les yeux sur l'action de l'homme dans son environnement, sur son sens de l'adaptation, sur sa créativité et son sens de la survie.

Ces questions seront alors transposées aux paysages de chez nous et les réponses comparées entre elles. Ph. DALOSE essaye toujours de comparer un milieu exemplaire (en terme de qualité paysagère) avec un milieu ordinaire.

Interdisciplinarité

Des professeurs d'autres branches tirent également profit de ce voyage pour aborder certains sujets : le professeur de français étudie des livres de Frison ROCHE sur la vie en montagne, le

professeur d'éducation physique développe un dossier sur les problèmes respiratoires pouvant survenir en altitude et compare l'effet provoqué par des exercices physiques réalisés à 100 m ou à 1500 m d'altitude. Pour le latin, une visite de la ville romaine d'Aoste est prévue afin d'en analyser la structure en damier et d'expliquer la présence de monuments romains typiques. Enfin, les sciences trouvent aussi leur bonheur : la faune et la flore de montagne sont explorées, les données techniques de pression sont vues suite à la visite d'un barrage de montagne.

Les voyages forment la jeunesse

Dans les groupes, toutes les personnalités cohabitent et doivent apprendre à vivre ensemble et à trouver des terrains d'entente... Il y a ceux qui s'émerveillent devant les richesses de tels paysages, ceux qui jouent les blasés et ont déjà tout vu, tout senti, tout ressenti. Il y a ceux qui découvrent la vie en groupe, avec ses frictions, ses moments d'entente cordiale, et de délire collectif. Ceux qui ne veulent plus avancer dès le deuxième jour et qui GSMent à leurs parents tous les soirs. Ou encore ceux qui se réjouissent d'explorer d'autres contrées dans leurs relations avec eux-mêmes, avec les autres, avec les professeurs. Et enfin ceux qui râlent régulièrement, mais sont ravis à la fin d'avoir vécu ces moments particuliers...

Claudine HUBIN
Rencontre avec Philippe DALOSE, enseignant

Institut Saint-Étienne, Court-Saint-Étienne

